

ART DU BAMBOU À ÔITA

Phillipe Boudin

La préfecture d'Ôita, et en particulier la ville de Beppu, occupent depuis plus d'un siècle une place prépondérante dans le développement et la diffusion de l'art du bambou au Japon. Dès la fin de l'ère Meiji (1868-1912), Beppu attire un nombre croissant de vacanciers japonais venus prendre les eaux dans les sources thermales de cette cité balnéaire. La région est également réputée pour ses forêts de bambou et c'est tout naturellement qu'un artisanat d'objets du quotidien apparaît. Cette petite industrie naissante est rapidement promue par le Gouvernement central de Meiji qui souhaite favoriser l'exportation de ses savoir-faire lors des expositions internationales, véritables vitrines de l'Empire à l'étranger. Les artisans sont encouragés à créer des produits de plus en plus qualitatifs et certains d'entre eux élèvent la création au niveau artistique. En 1979, le Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie désigne cette activité comme « Artisanat traditionnel » permettant la promotion des métiers du bambou dans la préfecture d'Ôita.

Ce succès repose essentiellement sur la transmission d'un savoir et la formation de nombreux vanniers dans un cadre scolaire. Les maîtres ou enseignants sont recrutés à Arima (préfecture de Hyôgo), l'une des trois plus anciennes cités thermales du Japon également connue pendant la période Edo (1603-1868) pour sa production de vannerie de belle facture. Le premier lycée professionnel à dispenser un tel enseignement est créé en 1902 (école d'apprentissage technique de Beppu). Cet établissement va former tout au long du XX^{ème} siècle, et jusqu'à nos jours, une grande partie des artistes de cette discipline. Certains

artisans, tel Shiotsuki Juran* (1948-2016) ¹, venus de la préfecture d'Ehime, sur l'île de Shikoku, s'installent également à Beppu profitant du boom économique stimulé par le tourisme. La diversité de ces compétences venues d'ailleurs est renforcée par des « missions » d'artisans d'Ôita dans les régions du Kansai et du Kantô où ils découvrent le style sophistiqué des luxueuses vanneries destinées aux lettrés japonais. Ces derniers, les *bunjin*, pratiquent la cérémonie du thé *sencha* et l'art de l'*ikebana* qui requiert, dans cette culture, l'utilisation de vanneries de bambou, supports aux arrangements floraux. Peu à peu des ateliers se créent autour de maîtres reconnus qui forment des disciples. Cette relation maître-disciple est au cœur de cet art exigeant qui impose ténacité et humilité.

Entre le début du XX^{ème} siècle et l'entrée en guerre du Japon, l'artisanat du bambou de luxe de la région



1 Shitsuki Juran (1948-2016) Hanakago Rinka



② Abe Motoshi (1942 -) *Hanakago Shunrai (Tonnerre de printemps)*

d'Ôita prospère. En 1919, l'Exposition du Ministère du Commerce et de l'Art industriel propose aux visiteurs des vanneries à fleurs (*hanakago*) et des plateaux à fruits (*morikago*) minutieusement tressés. Au cours de cette période, plus d'une vingtaine d'artisans-artistes de cette région sont exposés dans des musées, tant au Japon qu'à l'étranger. Et en 1940, l'artiste Shôno Shôunsai est accepté à l'Exposition des Beaux-Arts du Japon. Cet artiste, futur premier nommé *Trésor national vivant* de cette discipline (en 1967) est l'un des disciples les plus doués de Satô Chikuyûsai (1901-1929), lequel après avoir étudié auprès des grands maîtres du Kansai et du Kantô, remporte la médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris en 1925, et l'année suivante

la médaille d'or à l'Exposition internationale de Philadelphie.

Shôno Shôunsai (1904-1974) a incontestablement défriché la voie pour les productions d'œuvres contemporaines ; non seulement en formant de nombreux artistes aujourd'hui reconnus (Abe Motoshi, né en 1942 ②, Nakatomi Hajime, né en 1974 ③, etc.), mais par une approche sculpturale et « moderne » nourrie d'une forte appréciation pour le *design*. Cette voie est aujourd'hui celle de nombreux artistes, originaires de la préfecture d'Ôita ou irrésistiblement attirés par ce berceau de la culture du bambou, dont les œuvres sont désormais exposées dans les plus grands musées internationaux.



③ *Nakatomi Hajime (1974 -)*
Prisme Triangle

Kawashima Shigeo ④, né en 1958 à Tokyo, est encore un jeune homme lorsqu'il migre sur l'île de Kyūshū et découvre le bambou et sa simplicité qui correspond au style de vie dont il rêve dès l'enfance. Depuis, il développe une relation torturée avec cette graminée au chaume creux pour créer une œuvre unique et arrogante de légèreté.

Fort d'une technique très élaborée, Sugiura Noriyoshi ⑤, né en 1964 à Sendai dans le Tōhoku, est diplômé de l'école d'ingénieurs de l'université d'Osaka puis s'installe à Beppu (préfecture d'Ōita) pour étudier l'art du bambou et ouvrir son propre studio. En 2008, l'une de ses vanneries pour l'ikebana, nommée *Sugomori*, est présentée à l'empereur du Japon. Il développe une œuvre multiforme, tant fonctionnelle que sculpturale.

Yokoyama Osamu ⑥, né en 1980 à Matsumoto (préfecture de Nagano), est l'un des grands espoirs de cette scène artistique. Comme nombre d'artistes de cette discipline, cet ancien graphiste est littéralement tombé amoureux de ce matériau avec lequel il fait naître une œuvre tridimensionnelle époustouflante entre architecture miniature et création futuriste. Cet artiste se distingue de ses contemporains par des techniques autodidactes ; ses œuvres sont en effet essentiellement « liées » plutôt que « tressées »



④ *Kawashima Shigeo (1958 -)*
Dream Travel in a Galaxy

et repoussent les limites du bambou en insufflant une nouvelle vie à ce matériau innovant de l'art contemporain.

Parmi les « jeunes pousses », Taniguchi Michito ⑦, né en 1988 à Tottori, dans la province du Chūgoku, a poursuivi son apprentissage auprès de Nakatomi Hajime.

Désormais artiste indépendant, il imprime à ses œuvres le concept de mémoire, proclamant faire revivre les dieux de l'antiquité japonaise et les divinités oubliées en les invoquant par le biais d'un style de tressage complexe et énergique.

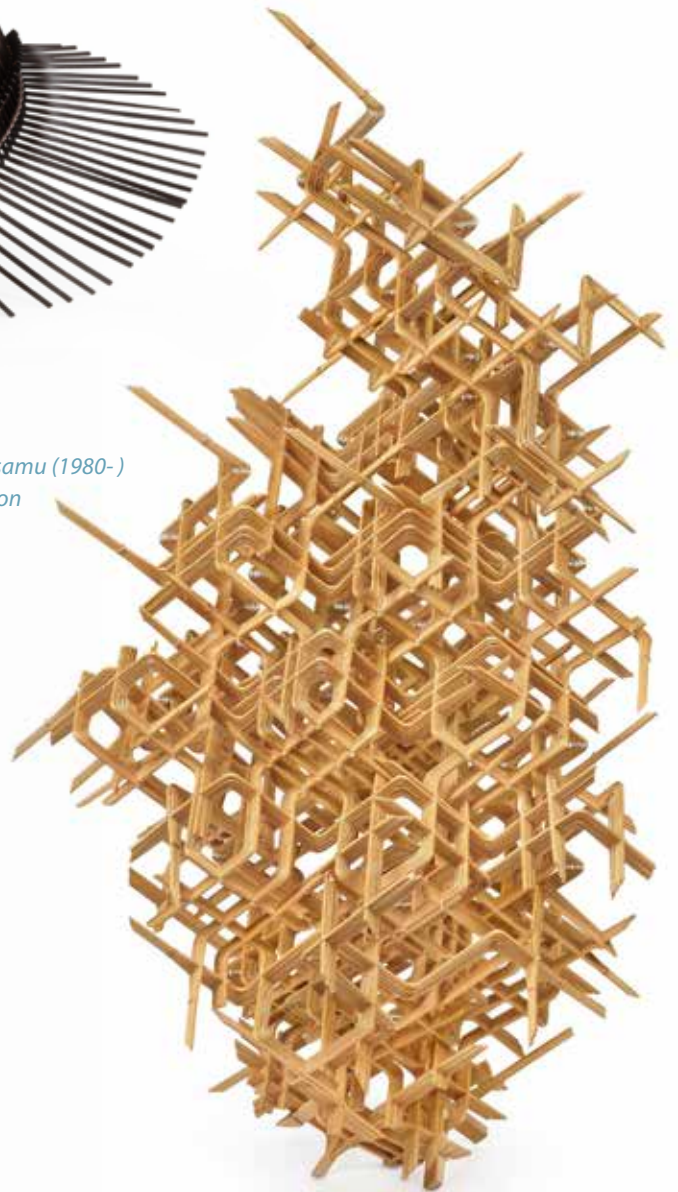
“L'appel du Bambou” est un sentiment très puissant au Japon, particulièrement pour Satoh Haruo ⑧, né en 1961 dans la préfecture de Yamaguchi. Irrésistiblement attiré par ce matériau, il décide de quitter son job dans une entreprise de semi-conducteurs pour s'installer à Beppu et se former aux techniques de base de cet art auprès de Satō Chikuyūsai, le maître de Shōno Shōunsai. Ses œuvres



5 Sugiura Noriyoshi (1964 -)
Koseibutsu (Ancienne créature)



6 Yokoyama Osamu (1980 -)
Babylon



7 Taniguchi Michito (1988 -)
Hitotoki (Un instant)



8 Satoh Haruo (1961 -) *Beginning-IV*

empruntent à la nature leur propre langage, ici un paysage ou un clair de lune, là un oiseau. Cet univers de courbes traduit à merveille le respect de cet artiste pour son environnement.

On ne présente plus Yonezawa Jirô 9, né en 1956 dans la préfecture d'Ôita, et artiste-star de l'exposition « Fendre l'Air » au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Il pratique l'art du bambou depuis plus de trente-cinq ans et est l'unique artiste dans ce domaine à avoir séjourné aux Etats-Unis pendant dix-huit ans, instillant et puisant une influence mutuelle avec le mouvement américain du *fiber art*. La qualité régénératrice du bambou est à la source de sa fascination. Les images, les sons, les expériences sensorielles et émotionnelles de la vie quotidienne trouvent une nouvelle expression entre ses mains pour faire surgir des sculptures tressées. Il considère

le processus de préparation du bambou avant tressage comme intrinsèquement méditatif. Lorsque la sculpture émerge, elle est vigoureuse et vibrante. La forme, le contraste, l'équilibre et l'interaction de l'espace, de la couleur et de la texture sont autant d'éléments constitutifs de son œuvre.

Originaire d'Ôita, Morigami Jin 10, est né en 1955 dans une famille de vanniers et est l'un des artistes les plus doués de sa génération. Après ses études, il crée son atelier et emploie plusieurs jeunes assistants pour répondre aux nombreuses commandes de ses délicates créations, introduisant ainsi un nouveau style de sculptures en bambou à Ôita, récemment acclamé au musée du quai Branly.

Yufu Shohaku 11, né en 1941, est un artiste de Beppu de la seconde génération. Son père fut l'apprenti



9 Yonezawa Jiro (1956 -)
Daruma



10 Morigami Jin (1955)
Gen (Profond)



11 Yufu Shohaku (1941 -)
Ryûsei (Météore)

de Satô Chikuyûsai, le maître de Shôno Shôunsai. Enfant, il l'initie aux techniques de base de cet art et produit ses premières vanneries pour l'ikebana. Yufu Shohaku est aujourd'hui un artiste réputé pour son style unique qui mixe dans ses œuvres des racines de diverses plantes et des fragments de bambou géant avec des tressages traditionnels. Artiste indépendant, il dirige l'association professionnelle des artistes du bambou et est le récipiendaire de nombreux prix.

Originellement réputée pour ses sources thermales d'origine volcanique, la région d'Ôita fait désormais entendre sa voix en empruntant aux artistes du bambou l'excellence d'œuvres qui rayonnent désormais à l'international.

*Pour les noms des artistes, suivant la coutume japonaise, le nom de famille précède le prénom.